

LE VENT

Mathilde Dadaux

**CONCENTRÉE EN LES TERMES
DE PERFORMANCE ET D'ART IMMATÉRIEL, MA PRATIQUE N'APPARTIENT QU'AU
TEMPS ET À L'EXPÉRIENCE QU'EN FAIT LE SPECTATEUR.
PAR LE BIAIS DE CHORÉGRAPHIES DU RÉEL TÉNUES, JE CRÉE DES SITUATIONS
BIEN SOUVENT DÉROUTANTES POUR CELUI-CI CAR METTANT EN TENSION
SES ATTENTES ET LE CONTEXTE DANS LEQUEL IL EST SAISI. ABSENCES,
DISPARITIONS, POINTS DE LATENCE ET SILENCES SONT RÉCURRENTS DANS
MA PRATIQUE ET PARTICIPENT D'UNE QUALITÉ ÉVOCATOIRE. J'HABITE LES
ESPACES, PAR CES ÉVOCATIONS. JE LES IMPRÈGNE, COMPOSE EN LEUR SEIN
DES DUREES ET CRÉE DES SITUATIONS. CELLES-CI, TOUJOURS, CONVOQUENT
CHEZ LE SPECTATEUR LES SENTIMENTS ET LES EFFETS DU DOUCE, DE LA
FRUSTRATION ET DE LA VULNÉRABILITÉ.
DANS LEUR SILLAGE ELLES LAISSENT SE PROPAGER UNE RUMEUR CAR, À LA
PRÉSENCE, BRÈVE, DU CORPS, DU GESTE, DU MOT OU DU PARFUM, LE RÉCIT
ET LA TRANSMISSION ORALE, SEULS, SUBSISTENT.**

lilium candidum

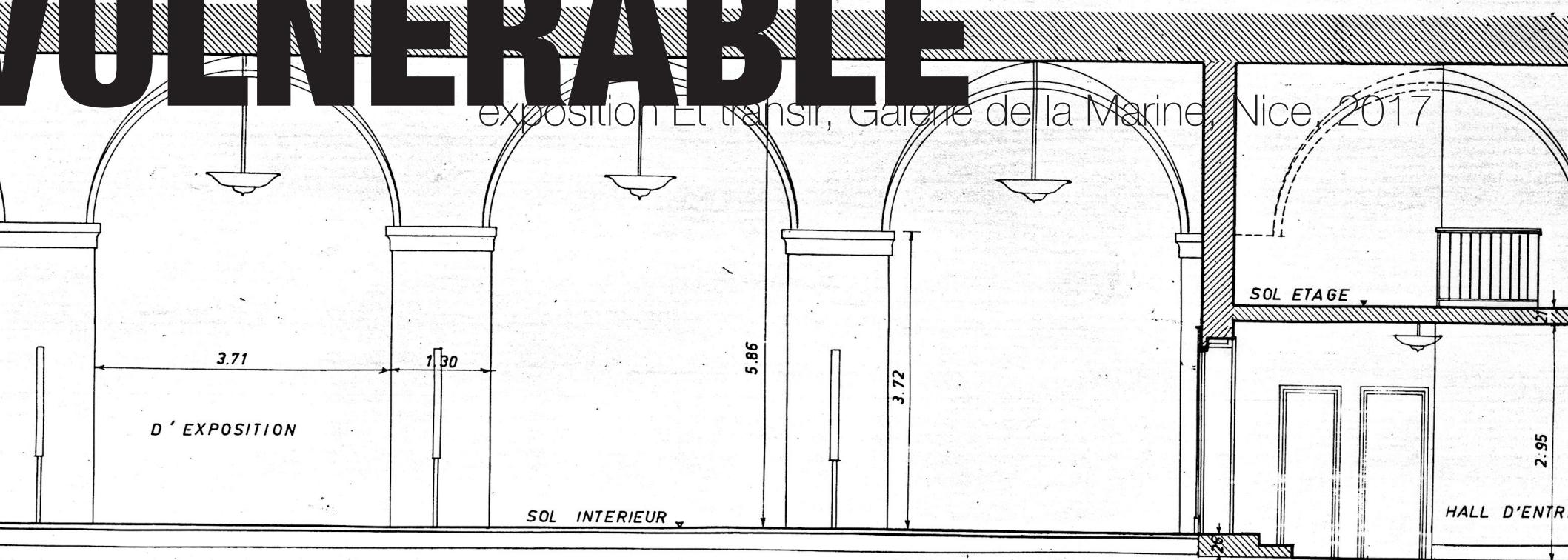
espace olfactif, 2014

Les lys sont de ces fleurs que les parfumeurs qualifient de «muettes». Inexprimables, il est impossible d'en obtenir l'essence. Aujourd'hui en parfumerie, nous ne connaissons le lys plus que sous forme synthétique.

J'ai placé des lys la nuit qui précédait mon diplôme dans la galerie de la Villa Arson. Au matin, je les ai ôtés. Leur parfum est resté.

VULNERABLE

exposition El transir, Galerie de la Marine, Nice 2017





LA GALERIE DE LA MARINE, CONSTRUIE AU DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE SUR LA PROMENADE DES ANGLAIS À NICE, FUT D'ABORD UN PRÉAU DE PÊCHE, RYTHMÉ PAR SIX ARCADES ENCORE GRAVÉES DU NUMÉRO DES ÉTALES.

AU COURS DU XX^e SIÈCLE, DES CIMAISES FURENT ÉLEVÉES ENTRE CELLES-CI AFIN D'UTILISER LE LIEU. IL DEVINT PAR LA SUITE UN MUSÉE D'ART DE LA VILLE. ELLE EST MAINTENANT UN LIEU CLOS PRIS DANS UN ENSEMBLE D'ANCIENNES MAISONS DE PÊCHEURS CONSTITUANT LES PONCHETTES, UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL LONGITUDINAL HAUT DE DEUX ÉTAGES AUX PORTES DE LA CITÉ HISTORIQUE.

ALORS MÊME QUE J'IMAGINAIS, DEPUIS LE TROTTOIR DE LA GALERIE, DONNER ACCÈS AUX TOITS AUX NIÇOIS, JE DÉCOUVRAIS QU'ils FURENT LONGTEMPS UNE PROMENADE,

LA PROMENADE DES PONCHETTES, FERMÉE DANS LES ANNÉES 1960. JE DÉCIDAI ALORS DE **RENDRE L'ACCÈS** AUX TOITS-TERRASSES, DE **RÉINSÉRER LE LIEU** DANS L'ESPACE PUBLIC, NE SERAIT-CE MÊME QUE QUELQUES WEEK-ENDS, QUAND EN CONTRE-BAS, RESTAIT VIF LE SOUVENIR DU 14 JUILLET 2016.

QUELQUES WEEK-ENDS, CAR POUR CRÉER CET APPEL D'AIR DANS L'EXPOSITION, CETTE TRAVERSÉE ENGAGÉE PAR LE CORPS MÊME DES VISITEURS ET AFFECTER LE LIEU, COMMENÇAIT UNE SÉRIE DE DÉMARCHES INCERTAINES POUR RENDRE L'ESPACE DES TOITS-TERRASSES À L'ABANDON ET ENCOMBRÉ, ACCESSIBLE ET SÉCURISÉ (GARDIENS, BARRIÈRES...) EN VUE D'OBTENIR DE LA MAIRIE DE NICE, ET À CONDITION QU'AUCUN DES RIVERAINS NE S'Y OPPOSE, L'AUTORISATION D'ACCÉDER AUX TOITS-TERRASSES DES PONCHETTES.



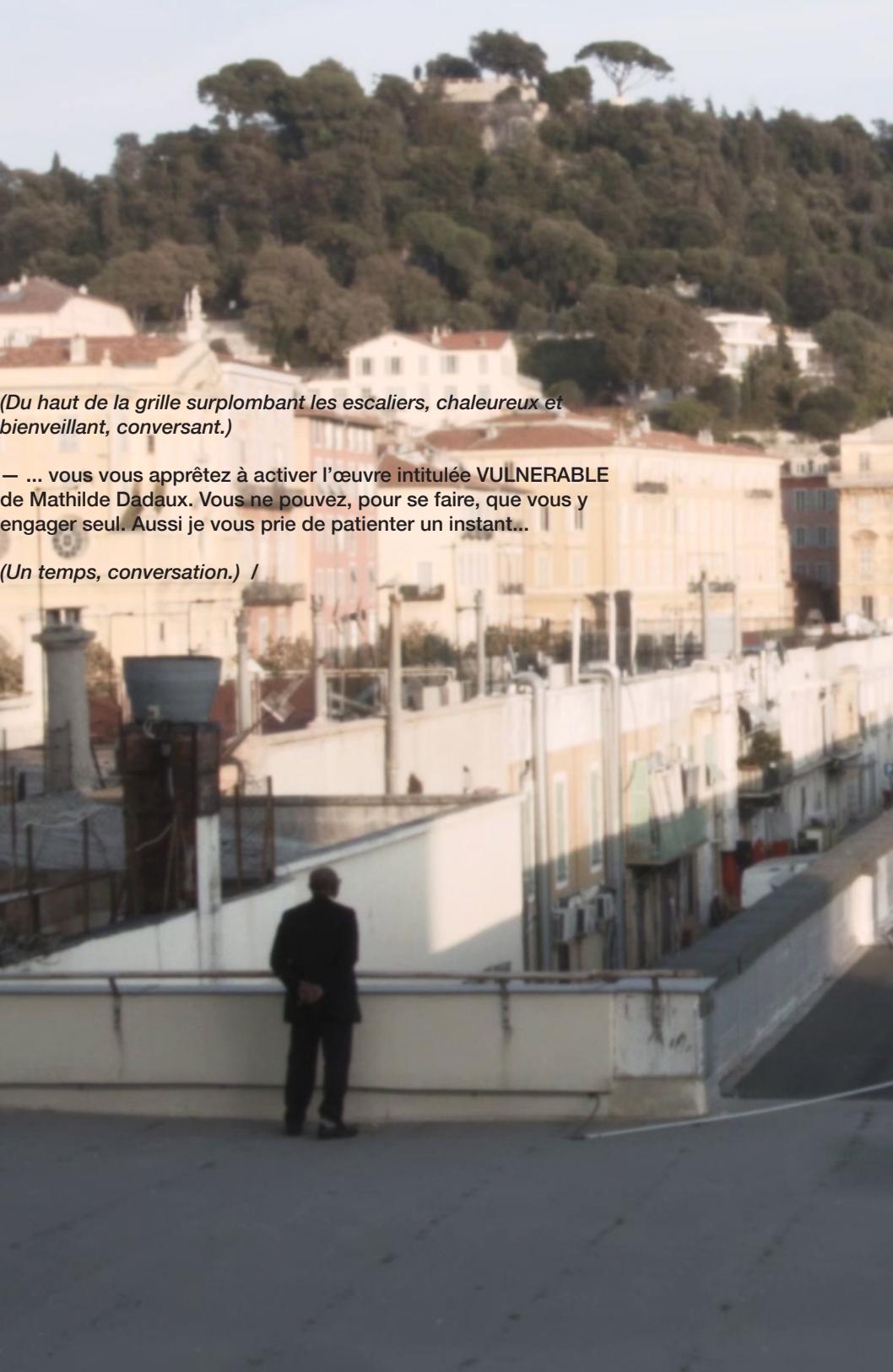
Galerie de la Marine

Toits-terrasses des Ponchettes

A photograph taken from a high vantage point looking down at a group of people walking on a reflective floor at night. The floor has a grid pattern. In the foreground, a person in a white t-shirt and dark pants walks away from the camera. Behind them, two other individuals are walking towards the right. One is wearing a dark green hoodie and dark pants, the other is wearing a maroon shirt and dark pants. A small dog is visible in the bottom right corner. The background is a dark, textured wall.

Un enfant aux visiteurs sortants de l'exposition.

— ... Vous avez vu ? Des gens marchent sur le toit ! Vous aussi vous pouvez y aller, des escaliers y conduisent à côté de l'opéra, là bas... /



(Du haut de la grille surplombant les escaliers, chaleureux et bienveillant, conversant.)

— ... vous vous apprêtez à activer l'œuvre intitulée **VULNERABLE** de Mathilde Dadaux. Vous ne pouvez, pour se faire, que vous y engager seul. Aussi je vous prie de patienter un instant...

(Un temps, conversation.) /

ET TRANSIR ET...

Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler :
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit, tourments inévitables !
(Jean Racine, *Phèdre*, 1, 3)

Mathilde Dadaux, lauréate du prix de la Venet Foundation, et Adrien Menu, lauréat du prix de la ville de Nice, investissent la Galerie de la Marine pour une double exposition qu'ils ont choisi ensemble d'intituler *Et transir*. Ce titre et l'image qu'ils ont produite ensemble pour la communication autour de l'exposition est le lieu où convergent de manière contenue et précise leurs approches de cette exposition célébrant plusieurs mois de recherches. Comme mis en lumière dans la citation en exergue ci-dessus, le verbe, peu usité aujourd'hui, de « transir » est extrait de l'œuvre *Phèdre* de Jean Racine. Sorti du contexte de cette citation, il acquiert une forme de polysémie qui a vraisemblablement intéressé les artistes : on y associe les termes de transe et de transit, et en anglais de transience qui signifie impermanence, une transformation essentielle, un mouvement inéluctable. Précédé de la conjonction « et », le titre de l'exposition met en avant la juxtaposition de deux éléments, une liaison incertaine, instable, voire inconfortable, qui nous dit déjà quelque chose de la difficulté à mettre ensemble deux démarches artistiques dont la nature est très différente. Cette différence n'est pas considérée ici de manière péjorative, mais au contraire envisagée dans sa richesse : et transir et...

Les deux artistes n'ont pas choisi de diviser l'espace pour y présenter leurs œuvres ; leurs démarches respectives les ont conduits à prendre différemment possession des lieux : les œuvres d'Adrien Menu s'inscrivent dans les espaces intérieurs de la Galerie de la Marine, alors que Mathilde Dadaux s'empare de l'extérieur du lieu, sa face exposée à la mer, en proposant d'étendre l'espace d'exposition aux toits-terrasses des Ponchettes. Les deux expositions s'offrent aux spectateurs comme deux propositions existant côté à côté, deux relations à la pratique artistique, deux expériences du temps, deux traversées distinctes. Et transir.

Le récit d'une libération

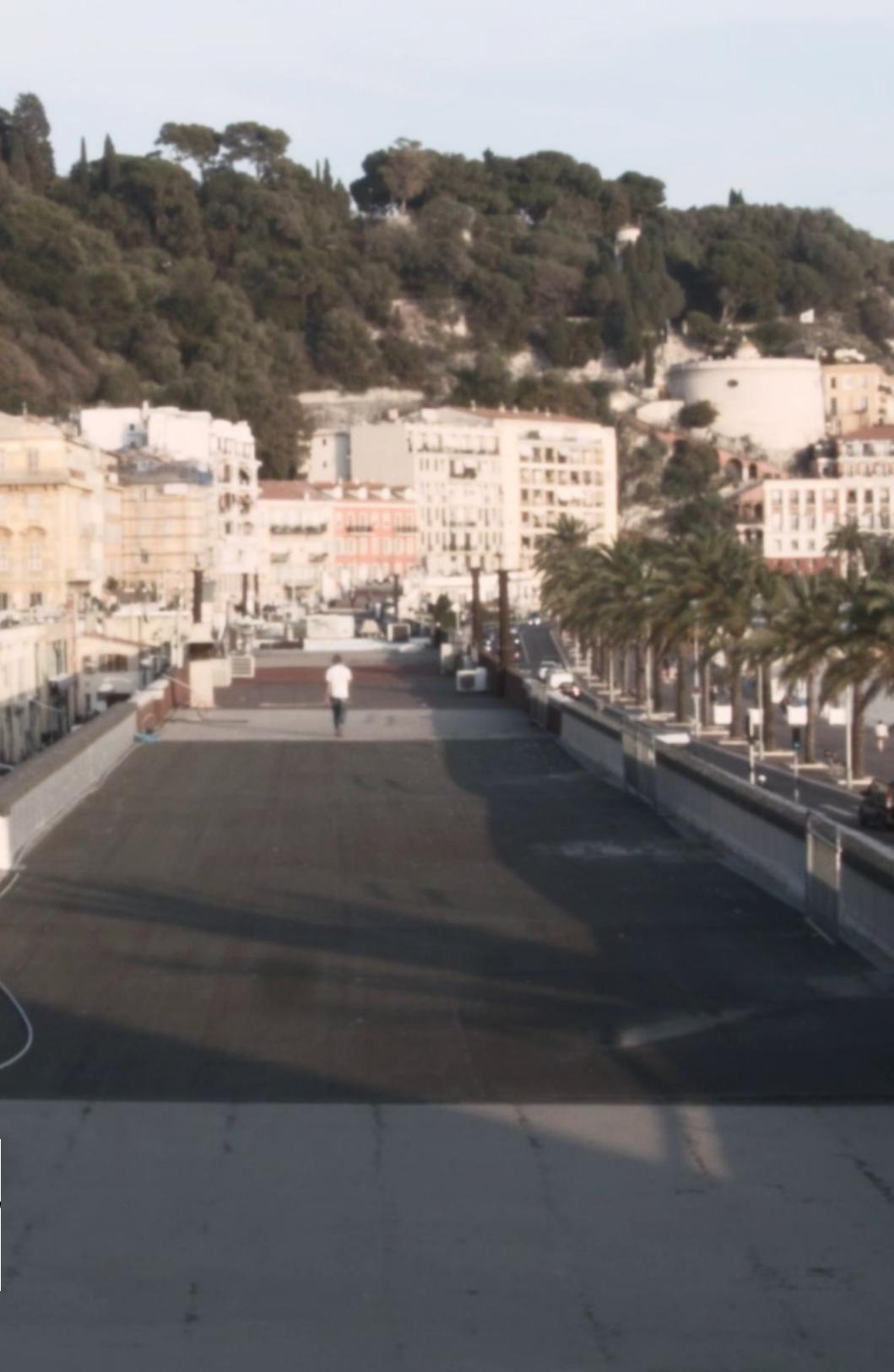
«Or, c'est ce lien qui est en lui-même politique : enracinée dans le vivant, l'anecdote parle à chacun par un moyen ordinaire de la communication quotidienne, commun à tous ; par la narrativité, elle s'inscrit en partage ; par la transmission de l'expérience individuelle du monde sous forme de petites histoires parfois très rudimentaires, elle s'adresse à l'autre, réamorçant la valeur collective de l'art.»
(Perin Emel Yazuz, «Des 'statements' conceptuels à la langue ordinaire de l'anecdote du Narrative art»)

L'œuvre *VULNERABLE* imaginée et conçue par Mathilde Dadaux pour l'exposition *Et transir* résulte d'une longue fréquentation du quartier où se trouve la Galerie de la Marine, située au bout de la Promenade des Anglais, dans le quartier historique du Vieux Nice, et faisant partie des Ponchettes. Les Ponchettes étaient à l'origine une succession de cabanes de pêcheurs, construites en dur au XVIIIème siècle avec des toits-terrasses. Certains bâtiments n'avaient à l'origine pas de façade : des préaux, ouverts sur la promenade, permettaient de vendre les produits de la pêche. Mathilde Dadaux a été interpellée par l'usage des toits-terrasses des Ponchettes au XIXème siècle et jusqu'aux années 1960 comme lieu public de promenade et de rencontres. L'accès aux terrasses facilité par l'existence de grands escaliers en pierre est aujourd'hui fermé au public. L'introduction de façades, l'obstruction des grandes fenêtres de la Galerie de la Marine pour y introduire des cimaises, la restriction de l'accès aux toits-terrasses sont autant d'éléments exemplaires de la manière dont se déterminent des frontières et s'érigent des limites comme autant de ruptures et de divisions des espaces. Mathilde Dadaux se saisit de cette situation spatiale et propose de la modifier en y introduisant, selon ses propres termes, « un appel d'air ».

La démarche artistique que Mathilde Dadaux poursuit depuis quelques années se caractérise par un intérêt pour la manière dont les corps habitent les espaces, comment ils s'y meuvent, les odeurs et les vibrations qu'ils en perçoivent et comment ces différents niveaux de perception affectent nos états de conscience, nos relations aux autres et au monde. Partant de son propre corps, et de ses observations, elle a montré dans sa pratique un désir d'inclure d'autres corps, tels que ceux de collaborateurs complices, généralement des personnes sans formation particulière dans les domaines de la performance ou la chorégraphie, ou ceux des visiteurs passant le seuil d'entrée de l'exposition. L'exposition constitue en effet un seuil, un espace séparé, même si Mathilde Dadaux choisit ici d'investir l'espace extérieur. Le mouvement auquel les visiteurs sont invités est un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur avec une ascension sur les toits-terrasses surplombant la célèbre Promenade des Anglais. Le souhait de l'artiste est ici d'ouvrir un espace physique qui prend la forme d'une sortie, d'une ascension et d'une traversée : elle cherche à proposer des conditions d'expérience qui agissent différemment sur les corps des visiteurs en les exposant à la mer, à la lumière naturelle, et au vent. Le projet s'inscrit dans un contexte politique chargé puisque le souvenir de la tragique tuerie qui a eu lieu sur la Promenade des Anglais le 14 juillet 2016 reste très ancré dans les mémoires des habitants de Nice. Dans cette situation, Mathilde Dadaux réintroduit la possibilité d'un espace à la fois exposé aux éléments naturels et à l'abri de l'effervescence de la rue en contrebas.

Par sa manière d'introduire le projet intitulé *VULNERABLE* dans l'espace d'exposition, Mathilde Dadaux incarne la figure du conteur ou du narrateur : elle choisit la forme de l'oralité pour faire circuler son invitation à la promenade. Le registre est celui de la rumeur, c'est à dire d'un récit qui se répand selon des voies/voix incertaines et instables, ici celles d'enfants complices de l'artiste. Ce récit propose une libération : il est une invitation à un voyage à la fois physique et mental en ouvrant un espace de pensée poétique. Tous les visiteurs ne pourront pas être de la promenade ; certains auront vent de ce qui s'est passé après coup, ou ils auront aperçu des gens se promenant sur le toit sans savoir que cela faisait partie de l'exposition. Mais cette rumeur, cette légende que Mathilde Dadaux propage ici, se nourrit d'un lien fort avec l'Histoire passée et présente des lieux. En tentant de redonner un usage public à un espace, et de l'affecter d'une dimension émotionnelle et poétique particulière, elle affirme la possibilité de considérer l'espace de l'art comme l'espace d'une expérience commune, d'une expérience du commun. Les conditions de l'expérience envisagée par l'artiste se trouvent

Vanessa Desclaux, octobre 2017





— VOUS ÊTES MAINTENANT AU TERME DE L'ESPACE que nous avons à notre disposition, vous ne pouvez maintenant que vous retourner...

Sur le chemin du retour, face au nouvel arrivant, certains groupes ou couples se recomposent naturellement. /

**« MAIS, PARCE QUE JE ME TROUVAIS
AU SOMMET D'UN MONT GLACÉ, IL Y A
UNE EXPÉRIENCE QUE JE N'AI PAS PU
ÉPROUVER... »**

**...LORS D'UNE ÉCLIPSE SOLAIRE, LES OISEAUX
DIURNES CESSENT DE CHANTER, PROVOQUAN
UN SILENCE DE LA NATURE COMME ON EN
CONNAÎT RAREMENT. »**

L'ÉCLIPSE



, 2016

ICI, À L'OMBRE
D'UN JARDIN, JE
CONDUISS, LE TEMPS
DE TROIS MINUTES,
MES AUDITEURS AU
CŒUR D'UN VOYAGE.
AU TRAVERS D'UNE
PAROLE HYPNOTIQUE,
JE LEUR RACONTE
L'EXPÉRIENCE QUE
J'AI FAIT EN ISLANDE
DE L'ECLIPSE SOLAIRE
DU 29 MARS 2015. UN
VOYAGE HYPNOTIQUE
PERMETTANT A
L'AUDITEUR DE
S'IMMÉRGER ET
D'IMAGINER CE QU'IL
N'A PU VOIR.

WOULD YOU LIKE TO DANCE WITH ME

Villa Arson, 2015

en présence de
Sonia Boyce, artiste
en résidence



LE RENDEZ-VOUS ANNONÇANT LA PERFORMANCE EST FIXÉ SUR LES TERRASSES DE LA VILLA ARSON. LE PUBLIC ÉTUDIANT ARRIVE, DEUX FEMMES PARTENT MAIN DANS LA MAIN AU LOIN. QUELQUES ENSEIGNANTS ET SONIA BOYCE ARRVENT, J'APPARAIS ET INVITE CETTE DERNIÈRE EN LUI PRENANT LA MAIN À ME SUIVRE.

PROMENADES-CONVERSATIONS LE LONG DES JARDINS EN TERRASSES.

J'AURAI PRIS SOIN D'INVITER D'AUTRES PERFORMEURS À REPRODUIRE MON GESTE, PRENDRE PAR LA MAIN ET RENCONTRER. D'AUTRES COUPLES SE FORMENT ET PARTENT DIVAGUER.

RESTE UNE PARTIE DU PUBLIC QUI N'A PAS ÉTÉ ENTRAÎNÉE.







JE

NE PEUX
PAS QUAND
PARLER JE TE

A propos!,
Galerie de la Marine,
Nice, 2016

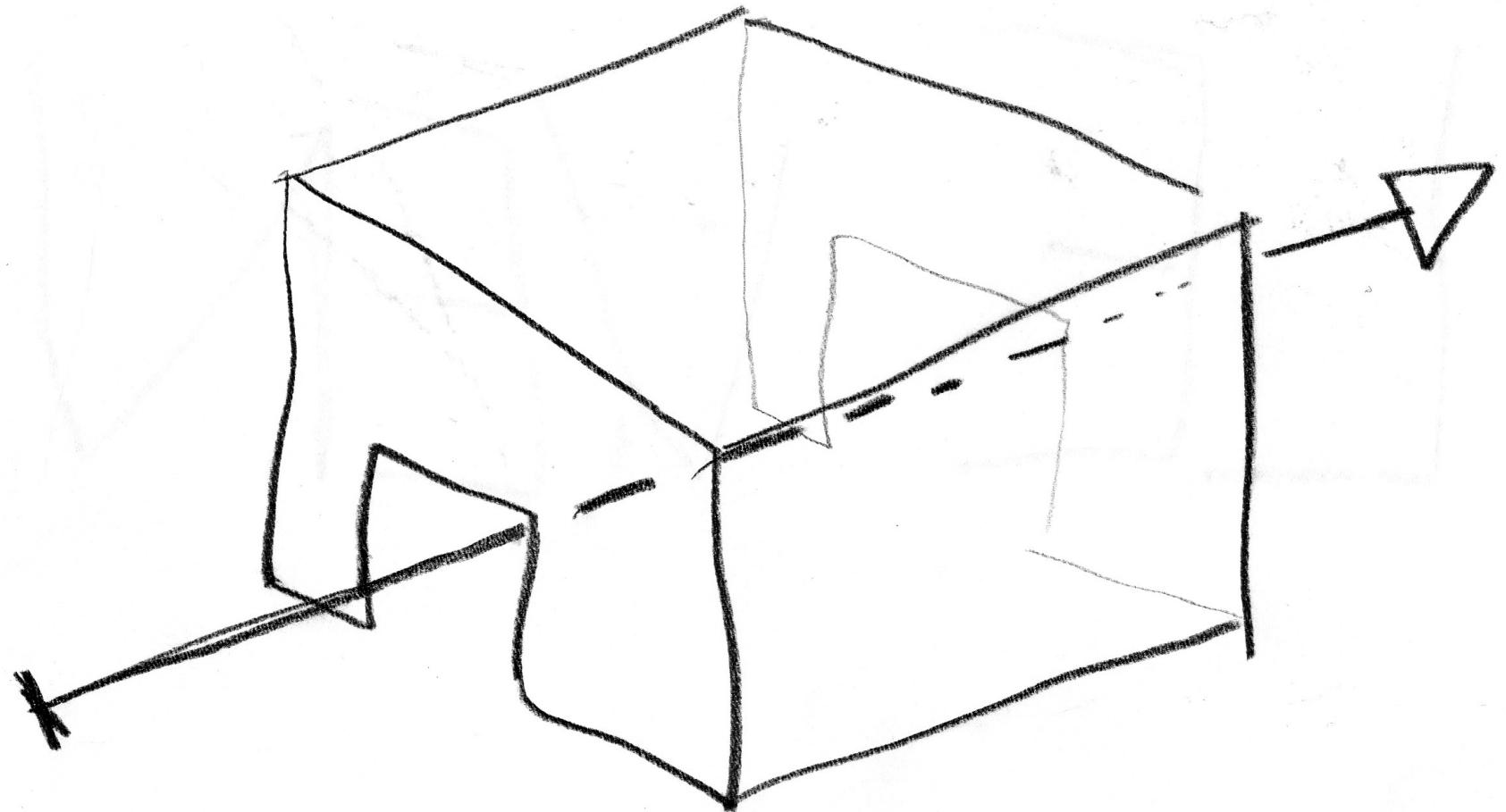
REGARDE

SIGNALÉE PAR LE N°0 SUR LE PLAN DE
SALLE ET JOUÉE
PAR LES MÉDIATEURS DE L'EXPOSITION, LA
PERFORMANCE S'ACTIVE
LORSQUE LES SPECTATEURS INTERROGENT
OU ENTRENT EN CONVERSATION AVEC
CEUX-CI.
S'ENSUIT ALORS UN JEU D'ESQUIVE DU
REGARD POUR PARVENIR À RÉPONDRE
À LA QUESTION POSÉE SANS JAMAIS
ENTRER EN CONTACT AVEC LES YEUX DE
L'INTERLOCUTEUR.
LA PERFORMANCE PREND FIN PAR UNE
EXCUSE, «JE NE PEUX PAS VOUS PARLER
QUAND JE VOUS REGARDE», RÉVÉLANT
UNE TROP GRANDE SENSIBILITÉ DU
MÉDIAUTEUR À SOUTENIR L'INTENSITÉ DE CE
CONTACT.

image : **A PROPOS DE MATHILDE DADAUX** Michelangelo Antonioni,
L'Eclipse, capture d'écran, 1962 / par Bernard Marcadé, 2016

COURANT D'AIR

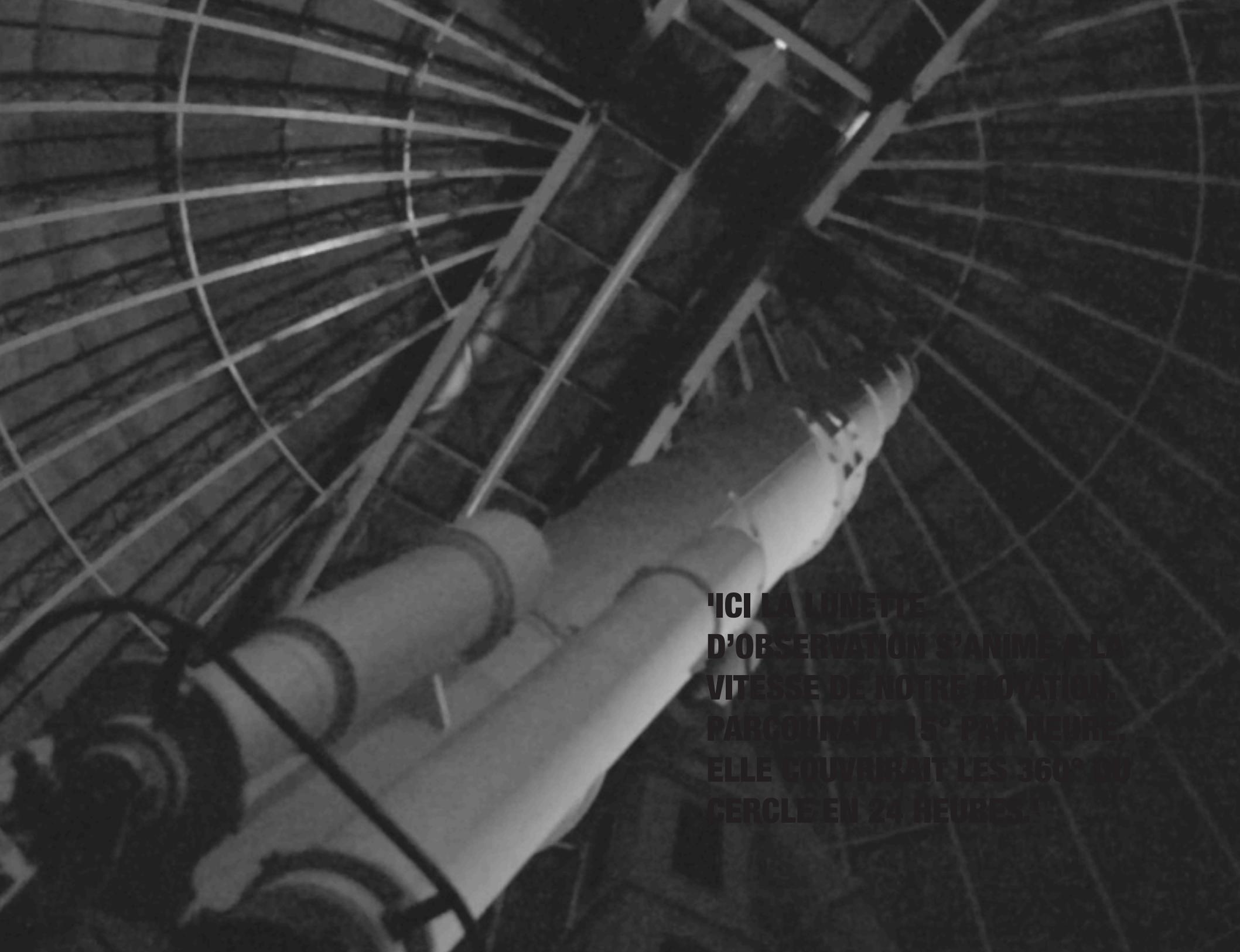
,2015



Courant d'air au 3ème étage de la Cité Radieuse de Le Corbusier - Marseille - D'une issue de secours à l'autre - Dilution de l'architecture utopique - Souffle sur le quotidien - Courant d'air au 3ème étage de la Cité Radieuse

IMAGINATION MORTE IMAGINEZ

LA COUPOLE DU GRAND ÉQUATORIEN DE NICE, D'UN DIAMÈTRE EXTÉRIEUR DE 24 MÈTRES, REPOSE SUR UN MUR CIRCULAIRE INSÉRÉ DANS UNE CONSTRUCTION CARREE, 26,4 MÈTRES DE CÔTÉ, 10,85 MÈTRES DE HAUT.
LA TEMPÉRATURE EN LES MURS, CONSTANTE À L'ANNÉE, EST DE 5°C.
DIAMÈTRE INTÉRIEUR 22 MÈTRES, MÊME DISTANCE DU SOL AU SOMMET DE LA VOÛTE AU CENTRE, ASSISE SUR UN DOUBLE PIER SURMONTÉ DE DEUX AXES, PROFONDÉMENT ANCRRÉE DANS LES FONDATIONS DE L'ARCHITECTURE.
LA GRANDE LUNETTE ÉQUATORIALE 18 MÈTRES DE LONG, 4 TONNES, UNE LENTILLE DE 76 CENTIMÈTRES DE DIAMÈTRE.



'ICI LA LUNETTE
D'OBSERVATION S'ANIME A LA
VITESSE DE NOTRE ROTATION.
PARCOURANT 15° PAR HEURE,
ELLE COUVRIRAIT LES 360° DU
CERCLE EN 24 HEURES.'

vertige

LENTE CHORÉGRAPHIE
INTERPRÉTÉE PAR LA PRÉSENCE ÉPAISSE DE LA LOURDE
LUNETTE ET DE SON MÉCANISME PROFONDÉMENT ANCRÉ
DANS LES FONDATIONS DE L'ARCHITECTURE CIRCULAIRE.
IL S'AGIT LÀ D'OPÉRER UNE IMPERCEPTIBLE
MATÉRIALISATION DE NOTRE ROTATION DANS LE SYSTÈME,
ET DE CRÉER AINSI UNE EXPÉRIENCE SPATIALE ET
TEMPORELLE TÉNUE MAIS VERTIGINEUSE AU SEIN DE LA
GRANDE COUPOLE.

Inspirée par l'assistance motorisée utilisée lors des nuits d'observation des astrophysiciens pour suivre l'étoile ou l'objet de leur étude de manière prolongée malgré la rotation terrestre, je propose l'utilisation de cette technique lors d'une visite guidée de l'Observatoire de Nice à l'occasion du Printemps des Poètes afin d'exposer nos corps à cet inconcevable mouvement.

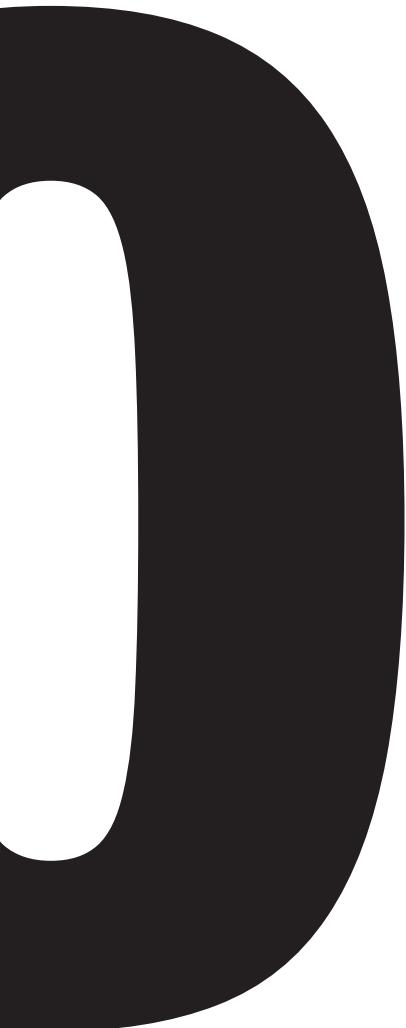
**IL EST DES RYTHMES QUE NOUS NE POUVONS PERCEVOIR, ET
CE, D'AUCUN DE NOS CINQ SENS. DES RYTHMES AUXQUELS
NOTRE CORPS TOUT ENTIER RESISTE.
ETRANGERS A NOTRE ESPACE-TEMPS ET BIEN DE TROP
«LENTS», NOUS NE POUVONS CONCEVOIR SPONTANÉMENT
LEUR MOUVEMENT.**

15° PAR HEURE, DEUX FOIS MOINS QUE L'AIGUILLE DES HEURES.

**DANS CE CAS PRÉCIS, NOTRE Oeil, TROP VIF, NE PEUT QUE
CONSTATER, CONSTATER QUE «ÇA A BOUGÉ».**

« Là, un matin, se tient entre deux portes une femme aux cheveux blancs et au costume bleu ciel. Un courant d'air diffuse l'odeur de muguet que la peau échauffe sur la toile de sa chemise.», le 21 juin 2016, à Nice

21/06/2016, NICE



Dadaux Mathilde
25, rue Paul Déroulède
06000 Nice
mathilde.dadaux@laposte.net
+33 6 74 79 94 02

Nice le 29/11/2017,

Magasin des Horizons
Centre National d'Arts et de Cultures

Objet : Appel à marcher

Chère Académie de la Marche,

J'aimerais, un soir, au détour d'une place — je te laisse imaginer celle de Verdun — surprendre ta promenade, l'altérer, l'animer.

J'aimerais ce soir là, en cette place — c'est la proposition que je te fais —

que la nuit tombe jusqu'à créer un point noir dans la cité. **NOIR** car durant quelques premières heures les éclairages publics resteraient à l'arrêt, j'imagine que depuis La Bastille, cela se percevrait, une zone non illuminée.

Certes le marcheur passant pourrait se voir surpris, contraint ou inquiet, il considérerait que le lieu se repose ou l'effraie, le laisserait ou pas même n'y pénétrerait. Mais dois-je craindre, que cette place devienne pour trois heures, un espace abandonné par les marcheurs ?

Ce « Théâtre du Vide », venant chorégraphier et rendre manifeste nos errances plus ou moins assurées, je suis pourtant certaine que toi, Académie de la Marche, tu le traverserais. Ici la vue nous fait défaut, mais je te fais confiance et suis certaine de tes autres possibilités. Notre corps ressent mieux dans l'obscurité.

Et puis on serait là pour te dire que tu n'as rien à craindre, que l'œuvre est encadrée, peut-être même que l'on t'accompagnerait pour ce moment calme et relâché.

Parce que je suis responsable, je sais les démarches et la force de persuasion qu'un tel projet, demander l'extinction d'éclairages publics, engage auprès de la municipalité et qu'il est nécessaire de nous assurer de moyens de sécurité. Une dimension que j'ai eue l'occasion d'expérimenter pour la mise en œuvre de mon projet VULNERABLE que je t'invite à consulter dans mon dossier. J'imagine également déployer sur le lieu un système de médiation à la rencontre de la collectivité pour prévenir mais également rendre sensible la proposition. Le tout, sécurité et médiation, représente le seul budget demandé, qui ne saurait excéder, pour trois heures, en comptant la rémunération horaire de deux gardiens de sécurité et de cinq complices/médiateurs, quatre cent euros toute taxe comprise.

Chère Académie de la Marche, j'espère avoir su, le temps de cette lettre, te faire voyager. Me tenant toute entière à ta disposition pour toute précision complémentaire, j'espère bientôt te rencontrer.

De tout cœur,

Mathilde Dadaux

**IN A DEEP
SILENCE
THE SLUMBER**

1h30, Villa Arson, 2016





PIEDS JOINTS,
LES YEUX FERMÉS,
IL OSCILLE DOUCEMENT,
ABSORBANT
LE SOUFFLE
DU VENT

5°C



A photograph showing a man from behind, climbing a light-colored stone wall. He is wearing a white cable-knit sweater over a red shirt, dark jeans, and a brown belt. His hands are gripping the top of the wall, and his legs are pulled up. The background shows a garden with green trees and a building.

«JE COMPRENDS À CE
MOMENT LÀ QUE LA
PERFORMANCE EST
PRESQUE FINIE, ET JE N'AI
RIEN COMPRIS, ET JE N'AI
RIEN VU.
ET PUIS JE VOIS
QUELQU'UN, UN ÉTUDIANT,
QUI ENLEVE SON PULL ET
J'ENTENDS UNE PAROLE
SUR «ENLEVER UN PULL, UN
HAUT». JE VOIS MATHILDE
REMÉTRE UNE VESTE.
AH IL S'AGISSAIT D'ENLEVER
LE HAUT.

**BIEN SOUVENT UN PULL EN
DÉCOUVRAIT EN AUTRE.**